LES SCIENCES HUMAINES ET LES PRATIQUES QUI S'EN INSPIRENT

la lettre érès

50

Janvier à juin 2023

Édito

« Trouver la porte qu'ils ont oublié de fermer. L'impasse avec issue. La porte sans clé. La vie »

Paulo Leminski

40 clics à Curitiba,
Traduit par Lorena Vita Fereira et Danièle Faugeras

Face aux mauvaises nouvelles de ce début d'année, rien de tel que de se plonger dans la poésie ! Nous vous invitons notamment à découvrir ce poète brésilien contemporain dont l'œuvre facétieuse, parfois provocatrice, et d'une extrême brièveté est encore inédite en français. Mais aussi Nanao Sakaki représentant majeur de la Transnational Beat Generation, le poète occitan Joan-Péire Tardiu et l'étonnant hiéromoine voyageur Symeon, à lire dans les prochains recueils de notre collection Po&psy.

Nous espérons que vous trouverez aussi dans ce nouveau programme de quoi nourrir votre pratique professionnelle, faire un pas de côté pour voir les choses différemment, découvrir des initiatives citoyennes pour nous aider à changer le monde qui en a bien besoin ! Revenez en librairie « pour trouver ce que vous ne cherchez pas » comme le dit joliment Christian Thorel, n'hésitez pas à participer aux lundis d'érès, à vous inscrire à nos webinaires et à nos formations qui sont une nouvelle façon de rencontrer nos auteurs et d'aborder leurs écrits.

Bonne lecture à toutes et à tous,
Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

YouTube LinkedIn

Entretien avec

Jacques Trémintin

Marie-Fr. Dubois-Sacrispeyre : Jacques Trémintin, je lis depuis longtemps vos chroniques dans *Lien social* et j'ai donc l'impression de vous connaître même si nous ne nous sommes rencontrés qu'une ou deux fois. Je suis admirative de votre faculté à rendre compte toutes les semaines des livres que vous sélectionnez parmi la nombreuse production

(Suite de l'entretien page 2)

Entretien avec

Bénédicte Vidaillet

Marie-Fr. Dubois-Sacrispeyre : Bénédicte Vidaillet, vous êtes psychanalyste, professeur des universités à l'université Paris Est Créteil. Vous faites partie du comité de rédaction de la revue *Savoirs et clinique* et de la *Nouvelle revue de psychosociologie* qui sont toutes deux publiées aux éditions érès. Vous êtes également coauteure, avec

(Suite de l'entretien page 7)

Entretien avec

Arianna Cecconi, Tuia Cherici, Frédérique Fabre et Marc Rey

Apprend-on à dormir comme on apprend à manger, à marcher, à parler ?

Amandine Dubois : Vous êtes les auteurs de l'ouvrage *Le sommeil des bébés et des mères. Approches transculturelles* qui paraît en mars dans la collection « 1001BB ». Comme vous le dites dans l'introduction, nous n'évoquons que très peu nos habitudes et façons de dormir. Trop intime, inavouable ou sans intérêt peut-être, nous n'en faisons pas un sujet de discussion. Pourtant l'arrivée d'un bébé nous expose

(Suite de l'entretien page 5)

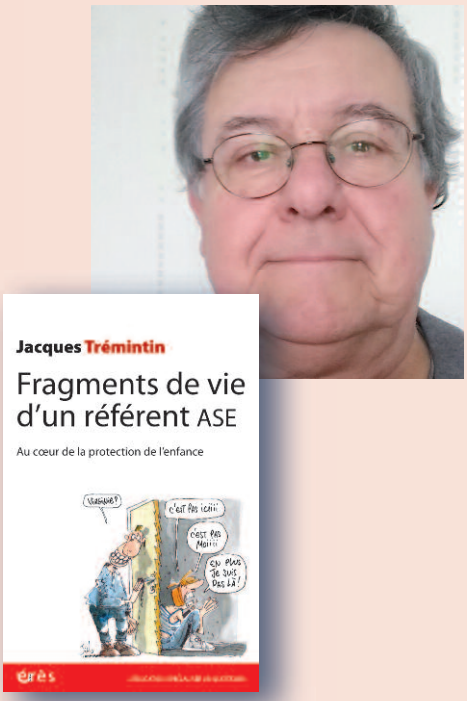
ISBN : 978-2-7492-7767-7
Imprimé en France

des éditeurs de sciences humaines et sociales ! Nous guettons avec intérêt votre analyse des livres érès, qui témoigne toujours de votre liberté de ton et de votre attention aux sujets qui nous passionnent. Aujourd'hui je souhaiterais que vous nous parliez de votre livre *Fragments de vie d'un référent* ASE à paraître en mars dans la collection « L'éducation spécialisée au quotidien ». Si certaines de ces tranches de vie ont alimenté votre rubrique « Billet d'humeur » dans *Lien Social*, votre livre n'en est pas une compilation. Qu'avez-vous souhaité transmettre ?

Jacques Trémintin : J'ai effectivement repris certains de ces billets, mais souvent en les réécrivant et en les complétant. Ce que me permettait la levée de la contrainte des 2 000 signes auxquels je suis tenu dans *Lien Social*. L'occasion d'être plus explicite et de proposer des développements absents du texte initial. Mais, la plupart de ces vignettes sont des productions originales. C'est en partant de cette rubrique que l'idée m'est venue de retranscrire des épisodes de mon expérience professionnelle. Quand j'ai commencé à écrire, les souvenirs n'ont pas surgi immédiatement et en bloc. À l'image des bulles de champagne, ils naissaient et remontaient à la surface, avant d'éclater et de se dissoudre. Si je ne prenais pas soin de les noter, ils disparaissaient aussitôt. J'écrivais très vite à la volée ce qui me revenait en mémoire, sur tout ce qui me passait sous la main. L'exercice est devenu obsessionnel, à l'image d'une pompe qui, une fois amorcée, ne cessait de débiter. Il a quand même fallu l'arrêter, à un moment. Me voilà donc dans la situation de l'arroseur potentiellement arrosé qui attend avec intérêt les critiques qui pourront être faites sur son propre ouvrage. Il m'était impossible d'avoir quitté ce travail sans en laisser une trace, pas comme un ancien combattant qui veut parler du temps où il était au front, mais dans une logique de transmission de valeurs, de passage de relais, d'organisation de la relève, non avec la prétention d'un quelconque mimétisme, mais d'une nouvelle floraison sur un terreau fertile.

MFDS : Vous décrivez des situations très diverses qui montrent bien le rôle d'un référent ASE, ses doutes, ses valeurs, ses réussites et ses échecs. Et même si on vous devine parfois critique à l'égard du système de Protection de l'enfance, vous ne parlez pas de conflits entre professionnels qui n'ont sûrement pas manqué dans toute votre carrière.

JT : Je n'ai pas voulu profiter de ce livre pour régler des comptes, d'autant que j'en avais très peu au compteur. Il aurait été malhonnête d'accuser tel ou tel interlocuteur, et fastidieux de rendre compte du contexte toujours complexe de la Protection de l'enfance, pouvant expliquer les positions contradictoires des uns et des autres. Chacun essaie d'agir au mieux, sans jamais savoir en cas de réussite s'il est vraiment l'acteur principal du succès, ni en cas d'échec s'il en est le principal responsable. Plutôt que de blâmer tel ou tel collègue, j'ai préféré mettre en évidence parfois mes propres limites, mes mauvaises évaluations, mes fourvoiements. Même si cela peut apparaître contre-intuitif, il est bien plus facile d'identifier



ses propres erreurs, dont on peut réussir à maîtriser les tenants et les aboutissants, que celles d'autrui dont les motivations et raisonnements nous restent en partie inaccessibles. Ne jugeons pas si facilement autrui, avant d'avoir balayé d'abord devant sa propre porte ! Ce qui ne m'empêche pas d'être dans ce livre sans grande pitié sur les dysfonctionnements institutionnels, comme je l'ai été pendant toute ma carrière. J'occupais un peu la place du « fou du roi » de qui on attendait qu'il se montre acerbe et râpeux dans les réunions, ce que je ne manquais jamais d'être. Mais je n'ai jamais visé les personnes, ce que j'ai toujours mis en cause, ce sont la bureaucratie et la technocratie si éloignées du terrain.

MFDS : Votre livre se lit comme un roman. Le lecteur a l'impression de vous accompagner dans votre voiture, au domicile des familles, dans votre bureau, au collège, au tribunal pour enfants… À travers les récits, il découvre des aspects peu connus du métier, mais vous vous gardez bien de formuler des conseils ou des préconisations…

JT : Je n'ai surtout pas voulu écrire un guide de bonnes pratiques ! Même si chaque lecteur est libre de lire ce livre à sa convenance. Mais, il faut surtout qu'il ne prenne rien pour argent comptant. Il lui faut, à chaque fois, exercer son esprit critique. L'idée de m'ériger en un quelconque modèle n'est dans mon intention ni première, ni finale. Chaque accompagnement est au croisement de plusieurs personnalités (celles des membres de la famille et du professionnel), d'une configuration locale, d'un contexte temporel et de circonstances très factuelles. Autant de facteurs qui rendent impossible la reproduction, telles quelles, des approches décrites. L'art de la relation d'aide ne souffre d'aucun modèle rigide et automatique. Le travail prescrit à travers les protocoles, les guides de bonne pratique ou les attentes normatives paralyserait l'action, s'il devait être suivi à la lettre. Il faut, à tous moments, inventer, innover et composer. S'il ne devait rester que cette conclusion au moment de fermer ce livre, mon ambition de transmission des valeurs que je défends serait atteinte !

MFDS : Comme vous, le lecteur s'attache à ces jeunes qui ont tous des vies cabossées. On aimerait savoir ce qu'ils sont finalement devenus.

JT : Je l'avoue : moi aussi. Le hasard m'en a fait croiser quelques-uns et garder le contact avec d'autres. Mais, je me suis toujours interdit de tenter de les retrouver. Parce que celles et ceux que j'ai accompagnés ont un inaliénable droit à l'oubli, droit de tourner la page de cet épisode plus ou moins compliqué que nous avons vécu ensemble. Ils n'ont pas forcément

(Suite page 11)

Travail Social et handicap

COLLECTION
Intervention sociale

Sabrina Hamimid
L'ANTITERRORISME, UN DÉFI POUR LES TRAVAILLEURS SOCIAUX

Écrit par une professionnelle du travail social, cet ouvrage aborde la lutte contre le terrorisme en France sous l'angle de l'accompagnement de personnes justiciables dites « radicalisées » ou appréhendées pour fait de terrorisme. Cet angle est peu connu du public car les médias le négligent. Or, en démocratie, il est rare que la répression soit dissociée de mesures de prévention et de réinsertion. Il s'agit d'une zone d'ombre éclairée à partir d'une expérience de l'intervention sociale menée en milieu ouvert ou fermé. Ancré dans la pratique, il apporte un regard inédit sur les dispositifs et les expérimentations menées par les travailleurs sociaux engagés dans la lutte contre le terrorisme.

***Sabrina Hamimid** est intervenante en travail social et socio-judiciaire (Marseille).*

11 x 18, 200 pages, 14 € (février)

Lucile Sergent
MALADES EN ACTION, DÉMOCRATIE SANITAIRE EN QUESTION
Une autre histoire de la participation

Démocratie sanitaire, démocratie en santé, *empowerment* des malades : quels que soient les vocables utilisés, la participation des patients semble admise. D'objets de soins, ils seraient enfin reconnus par les institutions comme citoyens à part entière, sujets conscients, responsables et capables. Un tel consensus est à interroger. Par une mise en perspective historique (la lois sur le droit des malades a 20 ans) complétée par une enquête de terrain en milieu hospitalier, Lucile Sergent pose un regard neuf sur le rapport des citoyens au système de santé. Elle propose de nouvelles ressources et un outillage pour penser la participation des malades et les politiques mises en œuvre.

*Juriste et sociologue de formation, **Lucile Sergent** est patiente experte, diplômée de l'université des Patients (Sorbonne Médecine). Membre du bureau de l'association SED in France, elle anime le compte Instagram @viedepatient.*

11 x 18, 144 pages, 14 € (février)

COLLECTION
L'éducation spécialisée au quotidien

Jacques Trémintin
FRAGMENTS DE VIE D'UN RÉFÉRENT ASE
Au cœur de la protection de l'enfance

Ce livre plonge le lecteur dans un exercice professionnel trop souvent confidentiel. L'Aide sociale à l'enfance, si fréquemment stigmatisée, y est décryptée par un professionnel qui a travaillé plus de vingt-sept ans dans l'un de ses services départementaux. Son propos, sans concession, n'hésite pas à écorcher son administration, tout en exposant aussi bien ses réussites que ses échecs, ses fulgurances que ses hésitations, ses satisfactions que ses déceptions. Parler de l'enfance en danger ne doit pas enfermer dans un ton dramatique et/ou neurasthénique. L'auteur traite avec gravité et empathie des situations poignantes qu'il a rencontrées, mais sait aussi utiliser l'humour pour décrire le burlesque, la tendresse et l'émotion de bien d'autres.

***Jacques Trémintin** a été assistant de service socio-éducatif dans un service départemental (Saint-Nazaire) de l'ASE (1992-2020). Il est journaliste à Lien social.*
*Préface de **Philippe Gaberan***

13,5 x 21, 380 pages, 25 € env. (mars)

COLLECTION
Les dossiers d'Empan

Anne Dusart et Benoît Pigé
INSTITUTION EN TEMPS DE CRISE
Créativité d'un établissement socio-éducatif

L'épidémie de Covid a entraîné une rupture dans la vie sociale, une forme d'arrêt sur image. Dans un établissement socio-éducatif accueillant des adultes souffrant de handicaps psychiques liés à des psychoses, le recours à des médiations écrites et orales a été un moyen original de maintenir un lien et une temporalité entre professionnels et avec les résidents. Cet ouvrage rend compte de cette expérience inédite où des acteurs dirigeants, administratifs, techniques et éducatifs ont tenu un journal de bord durant le premier confinement. Cet arrêt sur image (le confinement) qui a été initialement ressenti comme une suspension de la temporalité s'est découvert être un temps intense de vie personnelle ou communautaire.

***Anne Dusart** est psychologue et sociologue, conseillère technique au CREAI Bourgogne–Franche-Comté. Professeur des Universités en sciences de gestion **Benoît Pigé** enseigne à l'université de Franche-Comté.*

13,5 x 21, 300 pages env., 25 € env. (mars)

WEBINAIRES
en direct ou en replay

Inscriptions aux WEBINAIRES sur le site :
https://www.editions-eres.com/eres-formations

COLLECTION
Trames

Sous la direction de Catherine Deliot et Christine Matherat

LA PUDEUR DES SOIGNANTS
Émois et résonances de la première toilette des élèves aides-soignants

La première toilette constitue un rite initiatique à l'issue duquel on devient soignant.
Si le respect de la pudeur des patients représente un enjeu majeur de l'enseignement du soin, qu'en est-il de la pudeur des soignants ? Cette thématique inédite est au cœur de cet ouvrage où grâce au travail du récit, chaque fois unique et singulier, des élèves engagent leurs mots et représentations dans la confrontation de leur propre pudeur avec celle de l'autre. Ces savoirs expérientiels combinés à des savoirs d'experts reconnus en sciences humaines révèlent les dimensions aussi bien éthiques qu'existentielles présentes dans la pratique du soin de la toilette.
Loin d'être une tâche simple aux techniques vite apprises et acquises, celle-ci participe à ce geste éthique majeur : le respect de la dignité humaine.

***Catherine Deliot** se consacre principalement à l'enseignement de l'éthique auprès des futurs professionnels de santé. **Christine Matherat**, infirmière-puéricultrice et cadre de santé, a été responsable de l'IFAS (Institut de formation aides-soignants) du groupement hospitalier de territoire Yvelines Nord.*

11 x 17, 224 pages, 15 € (mars)

Cédric Sadin-Cesbron

HABITER EN CHRS
Faire comme chez soi quand on n'a pas de chez soi

Cet ouvrage raconte de l'intérieur la vie quotidienne dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale CHRS, en mettant en avant la parole des résidents. Ils racontent la violence et la solidarité entre eux, les liens ambivalents aux travailleurs sociaux, leur besoin de « repos d'abord » et les attachements aux lieux. Oscillant en permanence entre hospitalité et coercition, les institutions et les travailleurs sociaux se trouvent divisés sur la question du « chez soi en CHRS ».
Dans un contexte de politiques publiques axées sur le logement d'abord, l'auteur propose des pistes concrètes pour réinventer l'hébergement social, afin de le rendre à la fois plus efficient, digne et bien-traitant.

***Cédric Sadin-Cesbron**, éducateur spécialisé, a travaillé pendant plus de 10 ans auprès de personnes sans-abris (Samu social, en centre d'hébergement d'urgence, CHRS). Il est responsable formation supérieure et recherche à Ocellia (Lyon).*

11 x 17, 320 pages env., 18 € env. (avril)

COLLECTION
Connaissances de la diversité

Gérard Bonnefon

DES REPRÉSENTATIONS DU HANDICAP ET DE LA FOLIE
Essai d'anthropologie historique

L'auteur propose un parcours historique constitué de séquences allant du paléolithique supérieur à nos jours. Il explore en quoi les représentations artistiques témoignent de la vie d'hommes et de femmes avec un handicap ou une maladie mentale, de leurs souffrances, des accompagnements et des soins dont ils sont l'objet. Le cinéma, la littérature et les arts plastiques sont convoqués en tant que témoignages et représentations du handicap et de la folie. En quoi modifient-ils le regard que la société porte sur ces derniers ? Contribuent-ils à construire une société plus inclusive ?

***Gérard Bonnefon**, éducateur de jeunes enfants, éducateur spécialisé, diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS-Paris)*

13.5 x 21, 250 pages env., 25 € env. (avril)

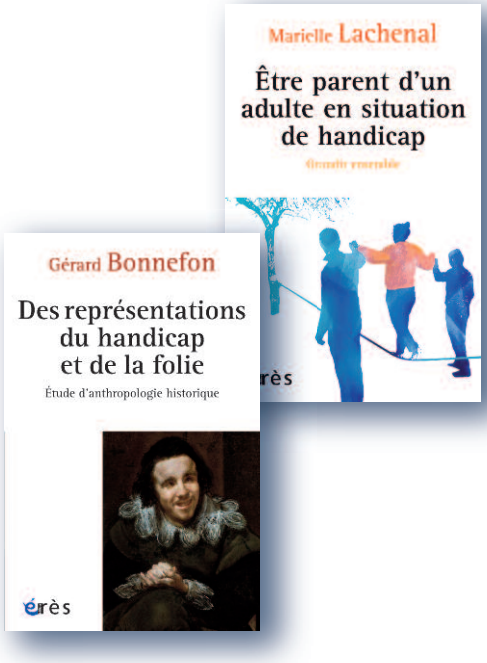
Marielle Lachenal

ÊTRE PARENT D'UN ADULTE EN SITUATION DE HANDICAP
Grandir ensemble

Ici, ce ne sont pas des professionnels qui parlent des parents, mais des parents qui parlent d'eux-mêmes, de ce qu'ils vivent au quotidien auprès de leurs enfants adultes ayant un handicap et dont on entend si peu parler. Le livre dit le fil de la vie, la recherche d'une place, les relations avec les indispensables professionnels, avec les médecins. Il dit aussi l'aide des amis et la solitude, la peur, la joie, les changements de regards et les difficultés qu'a le monde pour faire une vraie place pour leurs enfants. Il pose la question du rôle et des besoins de ces « aidants » et met en évidence les mesures concrètes qu'ils attendent.

Marielle Lachenal**, médecin, est mère de 5 enfants dont la dernière, jeune adulte, a un handicap complexe. Préface de **Charles Gardou

13,5 x 21, 350 pages env., 28 € env. (mai)



AUTISME (S) : DU DIAGNOSTIC À L'ACCOMPAGNEMENT

Des polémiques agitent le monde de l'autisme : elles concernent les définitions (maladie ou handicap), l'étiologie (génétique, neurodéveloppementale…), les théories (neurosciences, psychanalyse…), ou les pratiques (éducatives, pédagogiques, thérapeutiques…) mais aussi les politiques mises en œuvre (dépistage, orientation, accompagnement…). Elles finissent par masquer un mouvement, nettement plus positif, de collaborations effectives entre professionnels de différentes disciplines et avec les parents, d'inclusion au sein de la cité, de reconnaissance non seulement du handicap mais aussi des potentialités des personnes autistes.

Ce salon vous invite à réfléchir à ces questions éthiques et concrètes de l'accompagnement le plus précoce possible des enfants, des adolescents et des adultes souffrant de TSA, qui mettent en difficulté leur entourage familial et les professionnels qui en prennent soin.
Conférence inaugurale par **Pierre Delion** (Lyon, Lille) et **Bernard Golse** (Nantes, Toulouse).

Avec la participation de **Bernard Meurin** (troubles alimentaires) à Lyon et Lille et **Gloria Laxer** (autisme et autonomie) à Lyon.

Entretien avec

Arianna Cecconi, Tuia Cherici, Frédérique Fabre et Marc Rey

parfois durement à cet espace-temps qu'est la vie nocturne. Votre ouvrage décrit et analyse une expérience innovante que vous avez lancée à Marseille dans le quartier du 15e arrondissement : les ateliers du sommeil.
Pour commencer, comment votre petit groupe pluridisciplinaire s'est-il constitué et comment est née l'idée de créer des ateliers du sommeil pour les bébés et les mères ?

Notre groupe est né sous l'impulsion d'Arianna Cecconi (anthropologue) et de Tuia Cherici (artiste) qui travaillaient ensemble à une recherche sur les rêves et leurs rôles dans des territoires et des sociétés différentes. Cette recherche, qui depuis 2013 s'est centrée dans les quartiers Nord de Marseille, les a amenées à s'intéresser de plus en plus au sommeil car une majorité des habitantes se plaignaient de difficultés à dormir. Elles ont alors contacté le Dr Marc Rey, qui était responsable du Centre du sommeil de l'hôpital de la Timone à Marseille. Entre temps, grâce à un séminaire d'ethnopsychiatrie, Arianna Cecconi rencontre Frédérique Fabre formée à la psychologie transculturelle. Toutes les deux se trouvent par ailleurs vivre au même moment l'expérience de la maternité et son impact sur leurs propres nuits.

Notre petit groupe de quatre se réunit alors à plusieurs reprises avec la volonté de travailler ensemble sur le sommeil, ses altérations, sa transmission et ses enjeux biologiques, psychologiques, sociaux et culturels. Nous nous s'intéressons en premier lieu au moment de la naissance d'un enfant car il transforme le sommeil des parents mais pose aussi la question de « comment apprendre à dormir au bébé ? ». Nous décidons ainsi de mener une étude interdisciplinaire sur le sommeil à partir des ateliers adressés aux mères des enfants en bas âge. Les ateliers sont à la fois un lieu de recherche mais aussi d'action, menés dans des quartiers sensibles de Marseille. Nous sommes alors confrontés à des situations de précarité et d'isolement mais aussi à diverses ressources et savoir-

(Suite page 13)

Société

Collection
Recherches en éthique appliquée

Sous la direction de Vincent Israel-Jost et Paul-Loup Weil-Dubuc

ÉTHIQUE VACCINALE
Ce que nous a appris la crise sanitaire

Dans une démarche éthique réflexive et collective, les auteurs se sont attachés à dresser un panorama des problèmes liés à la vaccination, qui ont été mis en exergue dans un contexte de pandémie. À partir du constat des hésitations, des défiances et des résistances face à la vaccination, alors que subsistent les incertitudes sur l'avenir, les auteurs proposent des cadrages interprétatifs et interrogent particulièrement l'opposition individualisme vs solidarité. Ils abordent les questions d'éthique essentielles qui se posent à l'échelle collective.

***Vincent Israel-Jost** est chercheur en épistémologie (INSERM/Paris-Saclay). **Paul-Loup Weil-Dubuc** est chercheur en philosophie politique et éthique, responsable de la recherche à l'Espace de réflexion éthique de de la région Île-de-France.*

11 x 18, 264 pages, 18 € (janvier)

Collection
Clinique du travail

Emilie Legrand et Fanny Darbus

SANTÉ ET TRAVAIL DANS LES TPE
S'arranger avec la santé, bricoler avec les risques

« Small is beautiful » ? Ferait-il vraiment mieux vivre et bon vivre dans les toutes petites entreprises ? Les auteures explorent sur le terrain l'articulation entre santé et travail au sein de TPE comptant moins de 10 salarié.es dans les secteurs de la coiffure, de la restauration et du bâtiment. La statistique publique montre que la santé des salarié.es des TPE tend à être meilleure qu'ailleurs alors même que la présence de risques professionnels et de pénibilités y est plus forte, et que la prévention y est très peu développée. C'est ce que l'on peut appeler le paradoxe des TPE. L'enjeu de ce livre est d'en démêler les fils en s'intéressant à la manière dont dirigeant.es et salarié.es gèrent au quotidien les problèmes de santé et de travail. Qu'il s'agisse des pratiques de prévention « maison » ou des troubles de santé, ces deux phénomènes passent bien souvent sous les radars des institutions et de la connaissance scientifique. L'enquête donne à voir les ficelles et les arrangements à l'œuvre pour tenir malgré tout, mais au prix de la santé des salariés et des patrons de TPE.

***Emilie Legrand** est maîtresse de conférences en sociologie à l'université Le Havre Normandie. **Fanny Darbus** est maîtresse de conférences en sociologie à l'université de Nantes.*

14 x 20.5, 160 pages, 20 € (janvier)

Collection
Sociologie clinique

Bénédicte Vidaillet

POURQUOI NOUS VOULONS TUER GRETA
Nos raisons inconscientes de détruire le monde

Jamais le désastre écologique n'a été aussi évident. Pourquoi cette connaissance nous laisse-t-elle apathiques, incapables de réagir et encore moins de nous révolter ? Alors que face au danger de la pandémie, nous avons accepté, et même demandé, des mesures coercitives immédiates. Cet essai tranchant propose une réponse : la destructivité environnementale est inscrite au plus profond de nos inconscients. Notre adhésion au dogme du progrès ou de la croissance a été nourrie par des désirs de violence et de puissance à l'égard de la nature. S'appuyant sur de nombreuses situations concrètes, Bénédicte Vidaillet bouscule ainsi bien des évidences. Par exemple, sommes-nous sûrs de ne vouloir que du bien à nos descendants ? Ne peuvent-ils être vécus comme des rivaux risquant de nous priver de ce que nous détenons – nos modes de vie, nos privilèges, nos petits plaisirs, notre pouvoir –, de devenir « rois » à notre place, de nous tuer symboliquement ? Une profonde transformation psychique est nécessaire si nous voulons nous engager politiquement dans une autre voie.

***Bénédicte Vidaillet** est psychanalyste, professeure des universités à l'université Paris Est Créteil et militante écologiste.*

14 x 22, 200 pages, 20 € (février)

Collection
Espace éthique

Pierre-Olivier Monteil
LA FABRIQUE DES MONDES COMMUNS
Réconcilier le travail, le management et la démocratie

Dans la suite de *Éthique et philosophie du management* (Erès, 2016), où il explorait les grandes lignes d'un management recherchant le consentement des collaborateurs, au-delà de la simple obéissance hiérarchique, l'auteur s'intéresse à présent à l'influence que le management exerce en tant que processus de socialisation des collaborateurs. Il se demande comment cette influence peut humaniser et émanciper, au lieu de déshumaniser et d'infantiliser, et contribuer à former des citoyens responsables et participatifs. Mettant à profit sa longue pratique, il s'attache à repenser le management pour qu'il contribue efficacement aux trois grandes fonctions d'une organisation de travail : produire, coopérer, innover. Ces trois grands axes qui constituent un enjeu politique à l'échelle de l'entreprise comme de la société, structurent l'ouvrage dans un dialogue constant entre sciences humaines et philosophie.

Docteur en philosophie politique (EHESS), ***Pierre-Olivier Monteil*** *est chercheur associé au Fonds Ricœur.*

11 x 18, 416 pages, 19,50 € (février)

Collection
Sociologie clinique

Jean-Philippe Bouilloud
POUVOIR FAIRE UN BEAU TRAVAIL
Une revendication professionnelle

La simple rationalité dans le monde du travail, la course éperdue aux réductions de coûts, la seule prise en compte des dimensions économiques a fait voler en éclat les anciennes relations du travail. Il n'est plus question de livrer au client un travail « bien fait », il faut au contraire faire si possible un travail assez bon pour qu'il paraisse acceptable tout en coûtant moins cher à l'entreprise. L'oubli du beau, voire son interdiction, nous rend tous complices d'une trahison généralisée, où les produits ne sont pas ce qu'ils prétendent être, où les services s'avèrent moins efficaces qu'annoncés. À côté de la « souffrance éthique », il y a une véritable « souffrance esthétique » dans l'empêchement de ce beau travail. La préoccupation esthétique doit être un impératif éthique, une catégorie morale pleinement reconnue car elle concerne chacun dans l'univers du travail. Le beau travail est un droit moral.

Jean-Philippe Bouilloud *est sociologue, professeur à ESCP Business School et chargé de cours à l'Université de Paris Cité.*

14 x 22, 168 pages, 20 € (mars)

Collection
Sociologie économique

Anouk Coqblin et Jean-Louis Laville
LES RÉGIES DE QUARTIER
Entre pratique instituante et démarche citoyenne, 40 ans d'innovation sociale

Les Régies de quartier constituent une expérience originale menée depuis plus de 40 ans. Elles ont initié dans les quartiers populaires des actions collectives reposant sur une coopération inédite entre collectivités locales, bailleurs sociaux et habitants. Elles constituent ainsi l'un des seuls exemples de réalisation du projet inscrit dans les textes fondateurs de la politique de la ville, à savoir celui d'une participation des premiers concernés. La trajectoire des Régies n'a pas été simple : elles ont été soumises à l'évolution de leurs lieux d'implantation et aux changements dans les politiques publiques. Il s'agit donc dans cet ouvrage synthétique de reconstituer leur parcours sans en gommer les difficultés mais en explicitant les raisons de leur maintien dans la durée.

Anouk Coqblin *est sociologue, membre du Collège d'études mondiales (Maison des sciences de l'Homme).* ***Jean-Louis Laville*** *est sociologue, économiste, professeur du Conservatoire nationale des arts et métiers (Cnam).*

11 x 18, 160 pages env., 13 € env. (mai)

Collection
À ceux qui veulent changer le monde

Fondation Danielle Mitterrand
DONNONS VIE AUX UTOPIES
Pour une métamorphose radicale

Ce livre contribue à la « bataille culturelle » contre le dogme néolibéral du « There is no alternative ». En portant la parole de celles et ceux qui font, il propose des perspectives constructives face au néolibéralisme autoritaire, aux nationalismes, ou à la fuite en avant transhumaniste. Les contributeurs de ce livre sont, au-delà des membres de l'équipe de la Fondation (salarié.es et administratrices), des représentant.es de collectifs et de réseaux de la société civile qui construisent au quotidien ces alternatives, bâtisseuses et bâtisseurs d'utopies concrètes – mais aussi des penseurs.euses de la transformation.

La Fondation Danielle Mitterrand*, créée en 1986, œuvre à la construction d'alternatives démocratiques, solidaires et écologiques face à un modèle prédateur pour la planète et préjudiciable pour les droits humains.*
Préface de ***Geneviève Azam***
Postface de ***Corinne Morel-Darleux***

14 x 22, 208 pages, 20 € (mars)

Gilles Arnaud et Pascal Fugier, de *Psychanalyse des organisations. Théories, cliniques, interventions* (érès, collection « Sociologie clinique », 2018). Ce nouveau livre *Pourquoi nous voulons tuer Greta. Nos raisons inconscientes de détruire le monde* n'est pas un livre de psychanalyse à proprement parler, même si bien sûr votre réflexion en est imprégnée. Il rejoint vos engagements politiques puisque vous êtes aussi militante écologique. Pourriez-vous nous expliquer la genèse de ce livre ? Qu'est-ce qui vous a motivée pour en entreprendre la rédaction ?

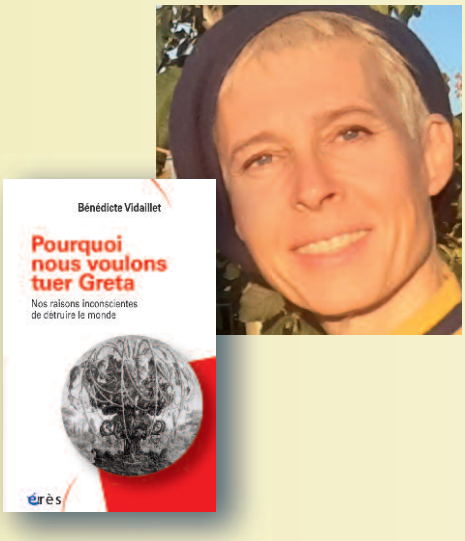
Bénédicte Vidaillet : Je suis engagée depuis plus de vingt ans dans la cause environnementale et il y a longtemps que je m'étonne que, malgré les alertes répétées sur le désastre écologique qui est en train de nous emporter, nous continuions collectivement de l'ignorer. Rien ne change vraiment. Et plus nous recevons d'informations objectivant l'ampleur de ce qui est à l'œuvre – du réchauffement climatique à l'extinction massive des espèces, en passant par le pillage des ressources naturelles, les pollutions en tous genres, la disparition des milieux naturels, etc. –, plus nous voyons que notre société techno-industrielle fait des ravages écologiques, moins nous sommes prêts à y renoncer. Nous voulons continuer à croire à la fable de telle ou telle invention technologique susceptible de nous sauver. Une telle répétition, dans le fait de ne pas tenir compte d'un danger mortel, ne peut qu'intéresser la psychanalyste. Car la répétition, surtout quand elle a partie liée avec la mort, peut s'analyser comme une marque de notre inconscient et s'interroger du côté du symptôme.

J'ai été d'autant plus frappée par ce phénomène qu'avec la gestion de la pandémie, on a vu qu'au contraire, dans des domaines autres que celui de l'environnement et du climat, évoquer un potentiel danger pouvait nous conduire à accepter, et même à demander, des mesures immédiates et radicales.

Dans ce livre, j'ai donc voulu explorer les racines inconscientes de notre obstination à produire ce désastre écologique dont nous sommes pourtant conscients.

MFDS : Nous avons ensemble beaucoup réfléchi à son titre que nous avons souhaité provocateur. Pouvez-vous expliquer ce choix ?

BV : La psychanalyse a une vision de l'être humain qui n'élude pas sa complexité psychique et notamment l'intrication permanente, chez chacun, entre pulsions de vie et pulsions de mort, entre ce qui nous attire vers le lien, l'amour, l'autoconservation, d'un côté, mais aussi, de l'autre, vers la destructivité et le néant. En cela, la psychanalyse continue de déranger. Et là, il s'agit de comprendre pourquoi nous en arrivons à un tel degré de destruction et de violence à l'égard de la nature. Cela me conduit à expliciter nos fantasmes profonds vis-à-vis de celle-ci : la terreur qu'elle



nous inspire, du fait de l'autonomie qui caractérise le vivant, terreur qui peut se muer en volonté de la détruire ou de supprimer ses capacités à se reproduire ; ou encore l'idée qu'elle accapare à son profit des ressources inépuisables dont il s'agit de l'en priver, comme le mauvais sein qu'évoquait Melanie Klein. Je m'intéresse aussi à ce phénomène très frappant : nous n'arrêtons pas d'évoquer ces pauvres « générations futures », mais tout ce que nous faisons conduit à les sacrifier. Alors, il faut bien envisager l'hypothèse que, peut-être, nous ne leur voulons pas que du bien. J'ai été médusée par la virulence des attaques de l'élite politique, économique et médiatique contre la jeune militante pour le climat, Greta Thunberg, qui ne faisait pourtant, dans ses interventions, que reprendre quelques chiffres-clés des rapports du GIEC pour inciter les décideurs à engager des actions plus radicales. C'est assez inoffensif et, pourtant, certains ont même appelé à la tuer ! Cela me semble très révélateur du rapport que nous entretenons réellement avec nos descendants, et de l'impact que cela peut avoir dans nos réactions au désastre écologique. Ne vivons-nous pas ces jeunes comme des rivaux risquant de nous priver de ce que nous détenons – nos modes de vie, nos privilèges, nos petits plaisirs, notre pouvoir –, et de nous tuer symboliquement ? Et dans ce cas, pourquoi nous soucier de leur sort, surtout si cela implique, en plus, de renoncer à tout cela ? Le titre avait donc vocation à nous interpeller sur cet aspect, qui peut sembler tabou et très difficile à admettre.

De manière générale, la psychanalyse permet de poser la question de notre responsabilité dans l'histoire ; nous ne sommes pas que victimes du désastre environnemental, nous y prenons certainement une part active. Qu'est-ce qui peut aussi nous arranger, même inconsciemment, dans ce qui est à l'œuvre ? Ces hypothèses vont bien au-delà de ce que certains psychologues considèrent comme une « éco-anxiété » qui nous paralyserait, ou encore comme du « déni » parce que nous aurions tellement peur de ce qui arrive que nous préfèrerions faire l'autruche. Un des titres envisagés était d'ailleurs « Désir de désastre », pour signifier justement cette implication profonde, même si elle est inconsciente – ou peut-être d'autant plus profonde qu'elle est inconsciente.

MFDS : Vous explorez en vous appuyant sur diverses disciplines, dont la psychanalyse, notre volonté de maitriser et de dominer la nature, notamment parce qu'elle renvoie à des peurs profondes et archaïques, jusqu'à chercher inconsciemment à la détruire. Vous évoquez de nombreuses situations concrètes, pouvez-vous en donner des exemples ?

BV : L'angoisse que provoque en nous la nature peut s'observer à partir de faits presque banals. Avez-vous déjà remarqué l'extrême sérieux du jardinier du dimanche qui enfourche son mini-tracteur pour tondre quelques mètres carrés de pelouse ? Et le rictus satisfait qu'il affiche invariablement à un moment ou à un autre de l'opération ? Les milliers de watts engagés sont à la hauteur de la manière dont

(Suite page 12)

COLLECTION
Scripta

Solal Rabinovitch
LES PAROLES RESTENT
Conversations en psychanalyse avec Nils Gascuel et Marie-Jeanne Sala

Pouvoir penser librement aujourd'hui à partir de l'enseignement de Freud et de Lacan permet de faire les « petites trouvailles d'après ». Inventer, c'est poursuivre dans leurs traces. Un concept analytique ne s'attrape ni sur injonction ni par amour, il se saisit sur des chemins subjectifs singuliers. Solal Rabinovitch nous y invite en revenant sur son itinéraire en psychanalyse dans un dialogue avec Nils Gascuel et Marie-Jeanne Sala. Le jeu entre paroles et écritures tisse la trame de ces conversations psychanalytiques. Il éclaire les thèses qu'elle soutient sur l'« essence aphonique de la voix » et la « matérialité de la pensée », ou encore « l'autre non spéculaire » et « l'irréel », mais aussi la façon dont se fabrique collectivement une école de psychanalyse (encore une affaire de paroles et de lettres).

***Solal Rabinovitch** est psychiatre et psychanalyste, membre fondateur de l'École de psychanalyse Sigmund Freud. **Nils Gascuel** (Marseille) et **Marie-Jeanne Sala** (Paris) sont psychanalystes, membres de l'École de psychanalyse Sigmund Freud.*
*Postface de **Guy Lérès***

14 x 22, 120 pages, 18,50 € (janvier)

COLLECTION
Le carnet psy

Sous la direction de Antoine Périer
ÉTATS DU CORPS À L'ADOLESCENCE

L'adolescent(e) ne cesse de nous confronter aux énigmes de son développement et de la construction de son identité. Les expressions psychopathologiques que la clinique nous donne à voir, à comprendre, évoluent, et le corps est souvent en première ligne de ces manifestations. Attaques diverses, scarifications, anorexie, dysphorie de genre… témoignent des butées et impasses de la construction identitaire et de la découverte d'une sexualité qui bouleversent le rapport à soi-même et aux autres. Des spécialistes de l'adolescence issus de différentes disciplines proposent un état des lieux actuels de certains aspects de cette clinique adolescente, de la place que le corps y occupe, ainsi que des effets thérapeutiques que différentes approches centrées sur le corps permettent.

***Antoine Périer** est psychanalyste, psychothérapeute et professeur à la Maison des adolescents-Maison de Solenn, Hôpital Cochin, APHP.*

11 x 17, 260 pages, 17 € (février)

COLLECTION
Humus

Laura Pigozzi
UN MAL D'ENFANCE
De la dépendance maternelle à l'infantilisme social
traduit de l'italien par Patrick Faugeras

Les parents ont renoncé au rôle de guide pour devenir des protecteurs inconditionnels de leurs enfants : c'est le plus maternel qui suspend le moment de la responsabilité. Or c'est dans les familles que les enfants devraient s'entraîner à trouver l'élan vers le monde, en devenant adultes. Rater cette transformation les condamne à une éternelle enfance, ce qui ouvre la porte non seulement aux enfants tyrans mais aussi aux dictateurs véritables. Cette crise de l'humanisation des enfants touche l'ensemble de la société car le social se construit déjà dans la famille. Laura Pigozzi offre un plaidoyer pour l'avenir de nos enfants, pour que nous ne les angoissions pas avec nos propres peurs et les laissions sortir de la sphère utérine. Dans une relecture inédite des origines du totalitarisme, elle les invite à apprendre à désobéir à la mère infantilisante et à construire la *polis*.

***Laura Pigozzi** est psychanalyste en Italie, membre de la Fondation européenne de la psychanalyse. Avec le soutien du Centre du livre et de la lecture du ministère italien de la Culture pour la traduction.*

14 x 22, 256 pages, 25 € (janvier)

Sous la direction de Roland Chemama et Christian Hoffmann
QUE NOUS APPRENNENT LES CAS-LIMITES ?

En rompant avec la classification héritée de Freud selon la tripartition névroses, psychoses, perversions, cet ouvrage fait le point sur la notion controversée des cas-limites et permet une approche nouvelle de la clinique. Les auteurs, qui ont travaillé dans un échange constant à partir de leur pratique, soutiennent le pari de donner une présentation lacanienne de la notion de cas-limite, longtemps rejetée par leurs confrères. Cela les conduit à une nouvelle définition des structures cliniques, qui ne sont plus séparées par des frontières infranchissables. L'ensemble des textes réunis ici est complété par un article inédit de Moustapha Safouan, intitulé *Les cas limites dans l'analyse*.

***Roland Chemama** est psychanalyste à Paris, ex-président de l'Association lacanienne internationale. **Christian Hoffmann** est psychanalyste à Paris, professeur honoraire à l'université de Paris.*

14 x 22, 250 pages env., 25 € env. (avril)

COLLECTION
Entre les lignes

Marie-Jean Sauret
DE LA POLITIQUE ET DE LA PSYCHANALYSE : PAS SANS L'AMOUR
Tous les symptômes ne se valent pas

Comment le sujet se loge-t-il dans la collectivité sans se dissoudre dans la masse d'un « tous pareils » et sans succomber à l'isolement d'un « tous différents » ? L'ouvrage explore les symptômes dits sociaux et les accidents du lien social pour extraire la logique du monde de la globalisation : il rejette le manque et l'altérité, séduit l'appétit de jouissance du surmoi, cultive la frustration dont se nourrit le marché tout en autorisant à toutes les prédations. L'ouvrage s'efforce, à partir de la clinique psychanalytique, de montrer en quoi le symptôme est le gond de l'articulation du singulier et du social, et la résistance paradoxale à tout formatage.

***Marie-Jean Sauret**, pratique la psychanalyse à Toulouse (membre de l'Association le Pari de Lacan), professeur émérite des universités,*

14 x 22, 330 pages env., 28 € env. (avril)

COLLECTION
La psychanalyse autrement

Betty Milan
ADIEU LACAN

Cet ouvrage réunit un roman – *Le Perroquet de Lacan* – et une pièce de théâtre – *Adieu Docteur* – inspirés par l'analyse de l'auteure au 5, rue de Lille dans les années 1970. Le roman sur le drame de l'immigration et la perte d'identité, la pièce de théâtre sur le genre et la maternité sont les deux faces d'une expérience analytique menée par un Docteur inspiré par Jacques Lacan.

*Diplômée en médecine de l'université de São Paulo, **Betty Milan** s'est formée à la psychanalyse auprès de Jacques Lacan dont elle fut l'assistante au département de psychanalyse de l'université de Vincennes. Avec la participation de **Michèle Sarde** et **Richard C. Ledes**.*

14 x 20,5, 300 pages env., 23 € env. (mai)

COLLECTION
Humus entretien

Jean-Pierre Lebrun et Jean-Louis Renchon
OÙ VA LA FAMILLE ?
Droit et psychanalyse

En confrontant leurs analyses respectives, Jean-Pierre Lebrun et Jean-Louis Renchon passent en revue les multiples aspects du droit, qui témoignent du grand retournement opéré dans le dernier demi-siècle. Désormais prévaut la liberté de l'individu dans tous les champs habituellement pris en charge par le droit de la famille : changer de prénom, de nom de famille, identité à la carte plutôt que carte d'identité, le divorce, les successions, la détermination du sexe… Sous l'impulsion du néolibéralisme, tout concourt à ce que le droit inverse ce qu'il a été. Il ne constitue plus le remplacement du pouvoir de l'individu par celui de la communauté mais il consacre désormais la possibilité pour chacun de se retrouver légitimé dans son individualité. La question se pose dès lors : assistons-nous avec cette évolution à un possible progrès ou plutôt à un processus décivilisateur ?

***Jean-Pierre Lebrun** est psychiatre et psychanalyste, vice-président de l'Association lacanienne internationale. **Jean-louis Renchon** est professeur émérite de droit de la famille à l'université de Louvain et de St Louis à Bruxelles.*

11 x 17, 300 pages env., 15 € env. (mai)

érès FORMATIONS
Des connaissances aux compétences

Faire équipe, faire ensemble : l'engagement collectif au service des personnes
Avec : **Xavier Bouchereau**
22 mars 2023
en VISIO et en REPLAY

La littérature de jeunesse et les tout-petits : aspects neuro-développementaux et psycho-affectifs
Avec : **Patrick Ben Soussan**
4 matinées : 31 mars, 14 avril, 28 avril, 05 mai 2023
en VISIO et en REPLAY

Aider les non demandeurs d'aide : s'il te plait ne m'aide pas !
Avec : **Guy Hardy**
3 et 4 avril 2023
en VISIO et en REPLAY

Faire passerelle en petite enfance
Familles – Modes accueil collectif et familial – Periscolaire – École maternelle
Avec : **Sylvie Rayna**
9 mai 2023
en VISIO et en REPLAY

Évaluer le danger : écouter, observer, analyser, proposer, impliquer
Avec : **Xavier Bouchereau**
10 mai 2023
en VISIO et en REPLAY

Suite page 12

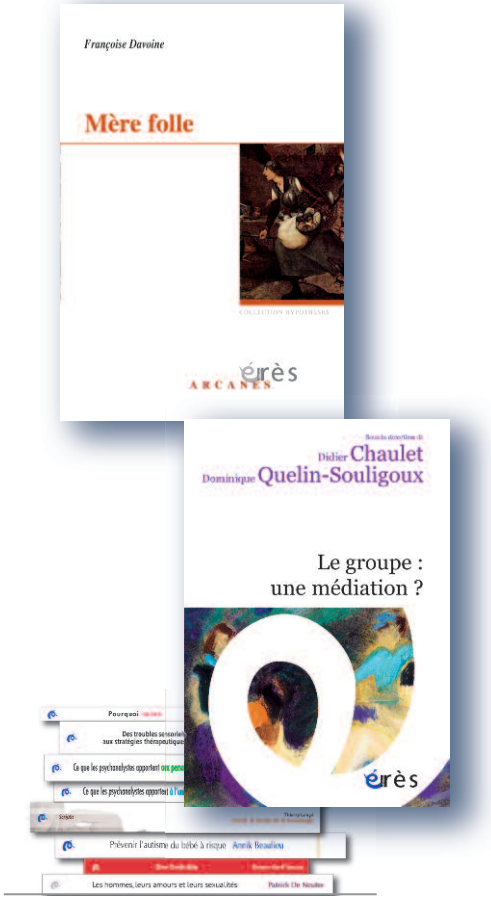
COLLECTION
Hypothèses

Françoise Davoine
MÈRE FOLLE
Récit

Dans le contexte actuel de guerre et de pandémie, la réédition de *Mère Folle* prend une tonalité particulière. En effet, dans un récit littéraire, l'ouvrage met en scène la rencontre anachronique des Fous d'un théâtre politique très populaire en Europe après la Grande Peste et la Guerre de Cent ans avec ceux des asiles où l'auteur a travaillé comme analyste pendant trente ans. Au Moyen Âge, la folie était traitée aussi comme une maladie cérébrale, avec des coups sur la tête et des drogues de l'oubli, tout en suscitant, dans la littérature, un intérêt passionné par sa capacité à montrer ce qu'il ne faut pas dire… Dans le livre, la psychanalyse est jugée par ses patients internés, faisant cause commune avec les Sots médiévaux, qui l'accusent de complicité avec les théories les condamnant pour toujours à la maladie mentale, et d'avoir fait l'impasse sur la grande Histoire et la folie des guerres dans laquelle elle est née.

Agrégée de lettres classiques, docteur en sociologie, ***Françoise Davoine*** *est maîtresse de conférences émérite à l'EHESS.*
Préface de ***Mieke Bal***

Nouvelle édition actualisée
15 x 22, 270 pages env., 25 € env. (mai)



COLLECTION
Groupes thérapeutiques

Sous la direction de Didier Chaulet et Dominique Quelin-Souligoux,
LE GROUPE : UNE MÉDIATION ?

La notion de médiation s'est imposée ces dernières années dans le domaine du soin psychique, en particulier dans les dispositifs de groupe. Son acception la plus courante vient essentiellement désigner le fait d'introduire dans les séances une activité comportant une dimension de jeu ou de création par le biais d'objets médiateurs encore appelés objets intermédiaires, objets de la relation. À partir de présentations théoriques et cliniques recouvrant un large panorama des dispositifs de groupe, les auteurs s'attachent à définir le processus thérapeutique propre à ce type d'approches. Là où pour certains la place de l'objet médiateur est centrale, d'autres privilégient la fonction du groupe en lui-même. Quelle articulation entre ces deux termes ? La réponse des cliniciens diffère suivant leur cadre de référence, et mérite donc d'être explicitée pour préciser les visées thérapeutiques.

Didier Chaulet *est psychomotricien, membre formateur CIRPPA, centre Claude-Bernard, Paris.*
Dominique Quelin-Souligoux *est psychologue clinicienne, psychothérapeute au Centre Claude Bernard, Paris.*

14 x 20,5, 250 pages env., 25 € env. (mai)

Gérontologie

COLLECTION
L'âge et la vie

Patricia Nardini
DANS L'EHPAD… DU TANGO
De la danse à la transmission

Danser peut devenir un vrai défi quand on perd progressivement la maîtrise de son corps, de sa mémoire ou de ses ressentis. Il faut donc retrouver avant tout la notion de plaisir et de détente, créer un espace privilégié où chacun peut aller à son rythme. Le tango argentin, avec toutes ses subtilités est avant tout une marche accompagnée par la musique, une danse à caractère social qui revêt une importance pour soi, pour l'autre, pour le groupe. Il se révèle être d'un apport précieux pour la santé et le bien-être.
Ces pages ouvrent la piste des instants vécus, des souvenirs qui émergent, des corps qui parlent, des liens qui se tissent et de la joie fondatrice du mouvement dansé. L'auteure transmet ses réflexions et des propositions d'animations au sein des EHPAD. Son tango nous interpelle, il nous invite au cœur d'un abrazo d'humanité.

Patricia Nardini *enseigne le tango argentin sur la côte basque. Elle est présidente de l'association Tango Barrio.*
Préface de ***Sophie de Heaulme***
Postface de ***Frédéric Aumjaud***

11 x 17, 216 pages, 14 € (janvier)

Roger Gil
DIS, TU REVIENDRAS ?
Redécouvrir le sens de la visite aux proches âgés

La suppression puis la restriction des visites, pendant la pandémie, a généré chez les uns un sentiment d'abandon, chez les autres, de la culpabilité, chez tous des souffrances dont l'intensité a nourri révolte, ressentiment, et, chez les personnes âgées, résignation, tristesse, chagrin. Roger Gil met en évidence l'importance anthropologique de la visite par un parcours au sein des grands courants religieux et en littérature, de Balzac à Camus, de Platon à Montaigne, de Tolstoï à Houellebecq. En s'appuyant sur de nombreux témoignages recueillis pendant la crise sanitaire, il montre combien les visites des proches, parents ou amis, ont une fonction de reliance coextensive à la condition humaine. Il nous invite à retrouver le sens de la visite dans une approche incarnée de l'éthique et de l'anthropologie.

Roger Gil *est neuropsychiatre, professeur émérite de neurologie, doyen honoraire de la faculté de médecine et de pharmacie de Poitiers.*
Préface de ***Michel Billé***

11 x 17, 250 pages env., 15 € env. (mai)

Santé mentale

Collection
Relations

Nathalie Beauzée, Marie-Christine Cabié, Annie Lelevrier-Vasseur, Christian Rybak

L'ENTRETIEN INFIRMIER EN SANTÉ MENTALE

L'apport systémique dans une profession en mutation

L'entretien infirmier, en s'intéressant à ce que souhaite le patient et à ce qui est important pour lui, constitue la base et le fondement de toute relation thérapeutique et donc de tout projet de soins. Il permet au patient de devenir acteur de sa prise en charge. Les auteurs apportent une méthodologie pour sa conduite, pointent les éléments nécessaires à la création d'une relation de confiance. Ils montrent de manière très pédagogique que le métier d'infirmier, sans méconnaître les loyautés institutionnelles, peut s'enrichir d'une nouvelle fonction relationnelle au profit d'actions en santé mentale multiples, complexes et diversifiées.

***Nathalie Beauzée** est cadre supérieur de santé, adjointe à la direction des soins en psychiatrie (Lausanne).*
***Marie-Christine Cabié** psychiatre, praticien hospitalier, a été chef d'un secteur de psychiatrie générale.*
***Annie Lelevrier-Vasseur** est psychologue clinicienne.*
***Christian Ryback** est cadre supérieur de santé dans un établissement de santé mentale.*

Nouvelle édition revue et augmentée
13,5 x 21, 224 pages, 20 € (mars)

Collection
À corps

Régine Prat

TACT-PULSION

La mémoire de forme de notre psychisme

La pratique psychanalytique conduite avec des patients qui ne rentrent pas dans le travail « type » (adultes et enfants très malades ou bébés et parents…) conduit à la question des origines de la vie psychique. En confrontant l'apport des recherches en neurosciences, embryologie, recherche développementale, mais également en anthropologie…
à son expérience clinique, Régine Prat propose d'appeler « tact-pulsion », la pulsion primaire issue du toucher, qui correspond à la première sensation fonctionnelle dans le développement embryologique. Cette expérience primaire du toucher inscrit l'activité rythmique primitive du bébé dans la relation avec l'autre par l'exercice du « tenu-lâché ». Se constitue ainsi une mémoire de forme, qui jouera le rôle de fil rouge pour tout le développement psychique, centré sur les modalités de contact, avec soi-même et avec l'autre et l'environnement.

***Régine Prat** est psychologue-psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris.*
*Préface de **René Roussillon***
*Postface de **Bernard Golse***

14 x 20,5, 430 pages env., 28 € env. (avril)

Collection
Questions de psychiatrie

Myriam Freret-Hodara

DANS LA PEAU D'UNE INTERNE EN PSYCHIATRIE

Sous la forme d'un abécédaire, cet ouvrage rend compte du cheminement personnel d'une interne en psychiatrie, depuis ses premières rencontres avec des femmes et des hommes souffrant de pathologie mentale, jusqu'à la fin de son internat. Comment devient-on médecin psychiatre ? Quelle est la part de l'intime dans la relation de soin psychique ? Dans une mise en récit de rencontres et de consultations psychiatriques, l'auteur rend compte de sa subjectivité dans le lien avec le patient et aborde la relation de soin comme des intimes en présence. Une écriture vive et rafraichissante, non dénuée d'humour, qui vient déjouer la tendance standardisée de la médecine et de la psychiatrie.

***Myriam Freret-Hodara** est psychiatre/pédopsychiatre à Strasbourg.*

11 x 18, 180 pages env., 13 € env. (mai)

Sous la direction de Patrick Chemla

L'ENGAGEMENT DANS LA RENCONTRE TRANSFÉRENTIELLE PAR TEMPS DE CATASTROPHE

Psychiatrie, psychanalyse, psychothérapie institutionnelle

Plus ou moins désavouées, les forces de déliaison à l'œuvre pendant la pandémie ont mis à mal les Collectifs, les atomisant, chacun étant renvoyé à une lutte pour sa survie personnelle. Cette attaque des liens vivants renvoit à une entame de « la confiance dans le Monde ». Elle peut être mise en relation avec une destruction du *Nebenmensch* freudien que nous pourrions traduire par « complexe du prochain ». L'enjeu de la rencontre transférentielle dans la psychose, mais aussi dans d'autres configurations cliniques, suppose de prendre en charge ce *Nebenmensch* en péril, strate inaugurale pour soutenir le registre de « l'image inconsciente du corps ».
Ce qui reste problématique et difficilement transmissible concernerait la capacité de chaque thérapeute, de chaque soignant à « entrer dans la danse » (Davoine), à partager des zones de catastrophe, voire des « aires de mort » psychiques (Benedetti), à s'y risquer, avec son corps et son « être au monde ». Cela nécessite d'articuler la dimension du désir inconscient avec les pratiques des collectifs pris dans la tourmente.

***Patrick Chemla**, psychiatre, psychanalyste à Reims, La Criée.*

16 x 24, 250 pages env., 25 € env. (mai)

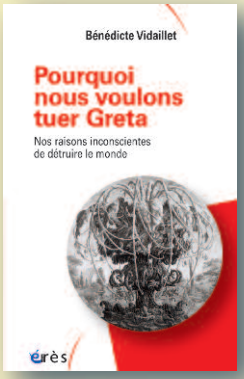
Entretien avec Jacques Trémintin

expliqué à leur entourage ce qu'ils avaient vécu, alors. Me voir resurgir dans leur existence pourrait potentiellement les mettre dans l'embarras. Donc, je reste avec ma frustration. Mais, quel plaisir quand je les rencontre, par hasard.

MFDS : À vous lire, on a le sentiment que vous êtes resté optimiste, combattif et tenace jusqu'au bout …

JT : Pourtant, tel ne fut pas le cas. L'usure et l'épuisement m'ont progressivement envahi en raison de la dégradation des conditions de travail liée à un manque cruel de perspectives pour les enfants que je devais accompagner. L'enthousiasme si longtemps cultivé fut rogné par les doutes. Des accros apparurent dans ma croyance inconditionnelle en la capacité de mon service à assurer son rôle. Le retour en arrière que propose cet écrit participe d'une tentative de réappropriation de la richesse de tant d'épisodes vécus. Mais aussi sans doute du deuil d'une vie passionnée et passionnante. ■

il se représente la tâche, fantasmatiquement : une grande bataille contre la nature, avec de vrais moyens pour en venir à bout. Et encore, le répit sera de courte durée : il faut déjà programmer la prochaine tonte ! On trouve d'autres exemples, bien plus spectaculaires, dans la science-fiction dite « horrifique », qui joue sur la peur que peut provoquer en nous l'autonomie du vivant, sa capacité à tirer profit de son milieu et à se développer de manière singulière et imprévisible. C'est le thème central du film culte *Alien, le huitième passager*, de Ridley Scott, grand succès des box-offices en 1979. Ou, plus récemment, en 2017, du film *Life – Origine inconnue*. Ici, ce qui est montré et nous fait peur, renvoie à ce que Freud appelle « l'inquiétante étrangeté », cette sorte d'angoisse très particulière associée au fait que ce qui était jusqu'alors perçu comme familier révèle son caractère étrange et effrayant, dévoile son altérité radicale. Ce quelque chose qui vient d'ailleurs reste irréductiblement extérieur au sujet, impossible à assimiler, à approcher, à apprivoiser. Si Freud relie le malaise diffus de l'inquiétante étrangeté à l'angoisse originaire du nourrisson, dépendant pour sa survie psychique comme physique d'un extérieur qui lui échappe entièrement, Lacan en fait un signal qui saisit le sujet confronté à l'inconnu du désir de l'Autre, un désir qui pourrait le mettre à sa merci. C'est ici l'autonomie du vivant qui inquiète, sa capacité de transformation susceptible de nous prendre de court et, imagine-t-on, de nous mettre en danger. Ce sentiment peut être simplement ressenti lors d'une promenade en forêt, lorsque, parfois, l'enchantement à se trouver dans un univers ressourçant glisse insidieusement vers une inquiétude sourde.



MFDS : Au fond, quel objectif poursuivez-vous à travers ce livre ?

BV : Ce qui est sûr, c'est qu'on ne trouvera pas dans ce livre de promesses de « guérison » aux maux qui nous empoisonnent et compromettent notre survie, tant la recherche frénétique de solutions fait partie intégrante du désastre. La « solutionnite » n'est que la manifestation d'une toute-puissance dont je montre combien elle est centrale dans notre culture et indissociable de la production de ce désastre. De plus, elle conduit également à empêcher l'élaboration psychique nécessaire pour réellement prendre la mesure de ce qui est à l'œuvre.

Si mon approche peut sembler dérisoire face à l'immensité des destructions en cours, et à leur irréversibilité, elle rend cependant apparent que l'éventualité de nous engager politiquement dans une autre voie est conditionnée par une transformation psychique profonde. J'ai cherché dans ce livre à nous rendre plus conscients des processus psychiques qui, à notre insu, déterminent notre participation au désastre.

MFDS : Pouvez-vous dire quelques mots de cette transformation ?

BV : Il s'agirait par exemple de pouvoir accepter notre petitesse, notre vulnérabilité, notre finitude et notre état d'être parlant et donc manquant, comme ce qui fait notre condition humaine, pour assumer ce que cela implique, plutôt que de vouloir à tout prix en faire fi et engager tous nos efforts culturels à prétendre la dépasser.

Fondamentalement, cette transformation implique de pouvoir assumer que l'impression sensible que nous éprouvons en face de ce qui n'est pas d'origine humaine est justement ce qui nous donne le sentiment de la nature ; de pouvoir reconnaître l'autonomie et l'*alien* qui caractérisent le vivant sans que cela conduise à vouloir en prendre la maîtrise, le mater, l'éradiquer, attenter à sa fertilité, voire s'en passer par l'artificialisation. Tous processus qui ont pour fonction d'éliminer son étrangeté et son caractère Autre. Or, il s'agirait plutôt de partir de là, d'accepter cette vie Autre, sans craindre qu'elle nous envahisse, nous anéantisse. De la laisser être et de se laisser affecter par sa présence, sans chercher à la faire sienne ni à la détruire. Nous serions alors beaucoup plus disposés à respecter ses logiques d'existence, à accompagner son développement et à nous donner les moyens de lutter contre tout ce qui porte atteinte à son autonomie. ■

érès FORMATIONS
Des connaissances aux compétences

La culture de la petite enfance à Pistoia
Avec : **Sylvie Rayna**
22 au 26 mai 2023
à PISTOIA en Italie

Associer les parents à une mesure de protection de l'enfance
Avec : **Jean Pierre Thomasset et Axelle Bergeron**
26 mai 2023
en VISIO et en REPLAY

Les enjeux de la pratique professionnelle au sein du secteur médico-social
Avec : **Lucas Bemben**
5 juin 2023
en VISIO et en REPLAY

Adolescents limites, réinventons nos pratiques
Avec : **Xavier Bouchereau**
14 juin 2023
en VISIO et en REPLAY

Troubles du comportement alimentaire de l'enfant : approche pédiatrique et psychologique
Avec : **Thomas Cascales**
15 et 16 juin 2023
en VISIO et en REPLAY

Infos et inscriptions sur : www.editions-eres.com/eres-formations

COLLECTION
Po&psy princeps

Nanao Sakaki
COMMENT VIVRE SUR LA PLANÈTE TERRE
Traduit de l'anglais (E.U.) par Danièle Faugeras
Lavis de Jean-Baptiste Née

Pure ode à la joie de vivre, les poèmes de Sakaki engagent à se débarrasser des poncifs nourris par l'idéologie d'un homme tout-puissant et à se ressourcer auprès de la nature. La poésie de Nanao Sakaki est une écriture brève d'une « simplicité » qui rend son « message » directement accessible. Si l'on veut bien entendre dans « simplicité » l'avertissement du peintre Giacometti qui disait que c'était « ce qu'il y a de plus difficile », et dans « message », une transmission qui n'a rien de didactique. Les 40 poèmes, en édition bilingue, sont présentés en vis-à-vis. Ils sont accompagnés de notices biographiques sur l'auteur, la traductrice et l'artiste qui interprètera le texte, comme c'est de coutume dans la collection.

***Nanao Sakaki** (1923-2008) est un poète japonais considéré comme un représentant majeur de la « Transnational Beat Generation ».*

11 x 16,5, 82 pages sous pochette cartonnée, 15 € (mai)

Joan-Péire Tardiu
LE VENT PARLE LE PARADIS
Version bilingue français/occitan
Traduction de l'auteur – Interprétation graphique de la graveuse Eve Luquet

« Aucune nostalgie, mais au contraire l'extrême présence. Tout est en effet là, dans un espace ouvert, creusé de silence, où viennent à la fois s'ancrer et se détacher les moments, les visages, les paysages, alors que le vent, au passage, les enveloppe d'un souffle qui est celui de leur rayonnement vital autant que de leur fragilité essentielle. La parole, dans les rares bribes de sa manifestation arrachée au vide, saisit ce monde dans son apparition même, élément après élément, quasiment sans images.
Il ne reste que ces vestiges pour le cœur qui, dans la finitude, se nourrit de leur incandescence toujours aux confins de l'effacement.
Dans ce contexte, la forme des poèmes – ou de ce qui en tient lieu – est l'expression même de cette humble « épiphanie « des traces, moment de grâce éphémère – paradis ? – dans la voix au bord du silence. » (J.-P. T.)

11 x 16,5, 82 pages sous pochette cartonnée, 15 € (mai)

Paolo Leminski
40 CLICS À CURITIBA suivi de IDÉOLARMES
Traduit du portugais (Brésil)
par Danièle Faugeras et Lorena Vita Ferreira
Graphismes de Philippe Judlin

Ce volume propose de découvrir un poète contemporain de première importance dans son pays mais encore inédit en France. Il s'agit d'une poésie facétieuse et apparemment décontractée, volontiers provocatrice sans jamais être agressive ni prétentieuse, qui apparaît en fait comme des plus construites et savantes (un vrai défi à la traduction !). Son effet sidérant, qui tient à l'ouverture d'espaces mentaux et émotionnels inattendus, est inversement proportionnel à l'extrême brièveté de l'expression (nombre de poèmes n'excèdent pas 10 mots).

***Paulo Leminski** est né à Curitiba (Brésil) en 1944. Il fut poète, romancier, traducteur, compositeur, biographe et essayiste*

11 x 16,5, 82 pages sous pochette cartonnée, 15 € (mai)

COLLECTION
Po&psy in extenso

Symeon de la Jara
SOLO SOLO AMORES
1001 poèmes
Traduits de l'espagnol par Danièle Faugeras
Photographies de Jacqueline Salmon

Le recueil composé et présenté par Symeon propose en édition bilingue 1001 poèmes, inédits y compris en espagnol. Très inspiré par les poésies classiques chinoise et japonaise, convaincu que l'art naît des contraintes et qu'il meurt de trop de libertés, Symeon compose le plus souvent ses poèmes selon la forme stricte des haïkus et des tankas, ou bien de quatrains et de huitains de cinq ou sept syllabes. La traduction a fait l'objet d'échanges approfondis entre la traductrice et l'auteur, qui maîtrise la langue française. La couverture du volume et deux photographies à l'intérieur sont réalisées par Jacqueline Salmon.

11 x 16,5, 1018 pages, 28 € env. (mai)

Entretien avec Arianna Cecconi, Tuia Cherici, Frédérique Fabre et Marc Rey

faire des mères issues d'univers socio-culturels différents.

AD : Pouvez-vous nous présenter le déroulement concret de ces ateliers ?

L'objectif de l'atelier sommeil est de proposer un parcours pour soutenir les mères au cours de la période périnatale pendant laquelle les problèmes de sommeil représentent un facteur de grande vulnérabilité. L'atelier s'articule en 6 séances de 2 heures et se tient dans des centres de Protection maternelle infantile, des centres sociaux, des Maisons pour tous. Un groupe de mères, souvent accompagnée de leur bébé, est constitué par la structure qui accueille l'atelier. Chaque séance se concentre sur des aspects précis du sommeil. Des notions concernant les cycles du sommeil des bébés et de l'adulte sont apportées, et le partage d'expériences entre les mères est encouragé pendant toutes ces séances. Arianna demande au groupe de réfléchir sur le passé : comment je dormais quand j'étais petite ? Comment, à travers mes changements de vie (migration, mariage, grossesse), mon sommeil a changé ? Chaque participante prend conscience de la variété des approches (culturelles, psychosociales) du sommeil et de la notion de repos. On déconstruit ensemble les préconisations, parfois trop figées et culpabilisantes, qui peuvent générer des frustrations dans la gestion du sommeil : l'enfant doit faire ses nuits au 3e mois, le « bon » sommeil dure 8 heures, l'enfant doit dormir dans une pièce séparée...

Frédérique accompagne les mères dans un partage des émotions et des ressentis en rapport avec la nuit, le maternage, la répartition des tâches parentales et le sommeil. C'est l'occasion pour le groupe de se solidariser contre les peurs, les angoisses, les ressentis d'isolement et d'incompréhension, et mais aussi de partager des stratégies d'apaisement, de protection, d'endormissement. La création d'images, réalisées par les mères, et les supports visuels de

(Suite page 14)

Tuia jouent un rôle important pour saisir les aspects les plus difficiles à mettre en mots, et aussi pour réaliser un document de restitution, l'Arbre du sommeil, qui rassemble, sous forme d'un dessin, toutes les étapes et les récits qui ont été partagés pendant ce parcours.

Chaque séance se termine avec un quart d'heure de relaxation guidée. Les mères peuvent de cette façon apprendre des techniques qu'elles pourront mettre en place dans le cadre de leur quotidien pour s'apaiser et apaiser leurs enfants.

AD : Quel principal enseignement tirez-vous de l'expérience de ces ateliers ?

Nous avons pu mesurer, au fil des séries d'ateliers, une diminution des sentiments d'isolement et de culpabilité des mères face à la fragmentation du sommeil nocturne de leur bébé. Le travail en groupe de parole permet de compenser au moins partiellement l'éloignement du groupe d'appartenance et les difficultés de communication avec les structures de prise en charge de la petite enfance. La réassurance sur leur compétence maternelle constitue une importante source d'amélioration.

AD : Vous avez axé votre recherche et vos ateliers spécifiquement sur les mères, et non plus largement sur les parents, pouvez-vous nous expliquer ce choix ?

Il ne s'agit pas d'un choix a priori mais de la constitution des groupes par les structures d'accueil (PMI, centre sociaux) beaucoup plus fréquentées par les mères que par les pères et de l'importance des familles monoparentales. Nos ateliers peuvent naturellement s'adresser aux parents, mais la présence des pères peut, selon les groupes, être un frein à l'expression des mères. Un entre-soi maternel est parfois indispensable à la libération de la parole.

AD : Nous découvrons dans le livre combien le sommeil est lié aux différentes cultures et habitudes familiales, particulièrement diverses dans le contexte marseillais. En quoi les échanges dont vous rendez compte peuvent concerner toutes les mamans et leurs bébés ?

L'évolution sociale de la famille (famille nucléaire, famille monoparentale) accroit la sensation d'isolement de toutes les jeunes mères et de leur incompréhension du sommeil de leurs bébés, pouvant générer un sentiment d'incompétence. En effet le sommeil est souvent perçu comme un phénomène naturel et homogène dans sa mise en place. Cette négation de la diversité des sommeils, au cours de la vie et selon les situations, conduit à des angoisses dont témoigne la multiplication des « coachs sommeil ». L'étayage groupal permet à toutes les mères d'acquérir des outils pour mieux gérer le sommeil de leurs bébés et surtout le leur, diminuant l'angoisse et les mouvements dépressifs. Certains enjeux, propres à notre époque, bouleversent la vie des mères : le rôle massif des écrans dans l'espace familial, les modèles culturels médiatisés de la fonction maternelle, la pression du travail ajoutée à la maternité, la sollicitation continue, h24, à une efficacité permanente.

AD : Question très difficile j'imagine… Mais si vous pouviez donner quelques conseils avisés aux parents ou futurs parents pour apaiser le sommeil de toute la famille, quels seraient-ils ?

Le premier conseil qui nous vient à l'esprit est que si vous voulez que vos enfants dorment bien, il faut réfléchir à votre propre sommeil. En effet si vous avez des rapports conflictuels avec le sommeil, il sera difficile de ne pas les transmettre. Apprenez à bien dormir pour que toute la famille apprécie le sommeil. Le deuxième point important est que, quand un bébé pleure, cela ne témoigne pas forcément d'un état de souffrance, mais cela peut traduire une opposition, voire une simple modalité d'expression, donc n'en soyez pas angoissés. Nous avons été très surpris de constater, chez les mères migrantes qui ont participé aux ateliers, que « au pays », le sommeil n'était pas un problème, au contraire, il était souvent apaisé. Si les conditions matérielles peuvent être parfois en cause, le regard social sur « un enfant qui pleure » n'est pas le même, certaines cultures supportant mieux les cris des enfants. Le troisième point est que le bébé ne dispose pas de rythmes biologiques innés. Ceux-ci vont se mettre en place progressivement, aidés par les synchroniseurs externes que sont l'alternance lumière/obscurité, les prises alimentaires, les interactions avec les parents en particulier au lever et au coucher. Cela rend compte de la nécessité d'horaires de coucher et de lever réguliers pour instaurer un rythme veille/sommeil. Cette astreinte parentale est souvent compliquée dans notre société où le fonctionnement 24h/24 vient bousculer les rythmes biologiques qui sont une composante importante de notre sensation de bien-être. Les décalages horaires, parfois liés au travail, parfois aux loisirs, retentissent négativement sur notre santé. Quatrième point : éteignez vos écrans le soir. Chantez, jouez, lisez, parlez ensemble ! ■

Enfance et parentalité

Collection
Enfances, parentalités et institutions

Aymeric Brody, Gladys Chicharro, Lucette Colin, Pascale Garnier

LES « PETITS COINS » À L'ÉCOLE
Genre, intimité et sociabilité dans les toilettes scolaires

Que se passe-t-il dans les toilettes des établissements scolaires ? Selon qu'ils sont « filles » ou « garçons », « grands » ou « petits », quel regard portent les enfants sur ces espaces collectifs et individuels ? Comment les occupent-ils à mesure qu'ils grandissent, que les portes se ferment, que des murs s'élèvent et que la possibilité leur est offerte de se retrouver seuls à l'abri du regard des autres ? Quels sont les discours et les actions des adultes autour ces lieux et de ce qu'y font (ou non) les enfants ? Comment le corps des enfants et leurs besoins sont-ils pris en compte à l'école ? Grâce à des enquêtes qualitatives menées de la maternelle au lycée, les auteurs apportent un éclairage inédit sur les expériences, et parfois les épreuves, que vivent les enfants et les jeunes dans les toilettes scolaires. Car loin d'être des « petits coins » rejetés aux marges de l'école, celles-ci sont bien un lieu central, seul espace non mixte des établissements où se construisent des apprentissages informels au fil de la scolarité.

***Aymeric Brody** (sociologue), **Lucette Colin** (psychologue clinicienne), **Pascale Garnier** (sociologue), **Gladys Chicharro** (ethnologue) sont membres du laboratoire EXPERICE (université Paris 8).*

14 x 22, 300 pages + un hors-texte en couleur de 4 pages, 23 € (janv.)

Isabelle Pillot Péronnet, Anne Zambeaux et Laurence Confais

LES LIEUX D'ACCUEIL ENFANTS-PARENTS
Éclairages, repères et questions

En s'appuyant sur le référentiel de la CNAF mais aussi sur les apports historiques des pionniers de ces lieux issus de la psychanalyse et du travail social, les auteures présentent les dispositifs simples et complexes à la fois que sont les LAEP. Dans une visée didactique et accessible à tous les professionnels quelle que soit leur formation d'origine, elles donnent des repères pratiques, cliniques et réflexifs pour la pratique d'accueil, à partir de situations concrètes. Elles décrivent de manière détaillée et vivante le travail d'accueil du petit enfant et de ses parents dans un LAEP. Le positionnement de l'accueillant, le travail d'équipe, celui avec les partenaires gestionnaires et financiers sont approfondis et questionnés.

***Isabelle Pillot Péronnet**, **Anne Zambeaux** et **Laurence Confais** sont psychologues cliniciennes, accueillantes en LAEP (Rhône-Alpes) et formatrices.*

14 x 22, 208 pages, 24,50 € (mars)

Collection
La vie de l'enfant

Alexandra Bouchard

CÉSARIENNES SUR DEMANDES MATERNELLES
Le féminin à l'épreuve de l'accouchement

Accoucher ne va pas toujours de soi. Ainsi, certaines femmes demandent une césarienne, sans raison médicale et sans avoir jamais accouché auparavant. Ces requêtes laissent parfois perplexes les soignants qui y sont confrontés. S'appuyant sur une recherche-action menée dans la maternité où elle travaille, Alexandra Bouchard apporte un éclairage nouveau sur les raisons qui sous-tendent le recours à la césarienne sans indication médicale et illustre, à travers plusieurs vignettes cliniques, la diversité des demandes inconscientes adressées aux équipes. Il rend compte de l'extraordinaire richesse et de la grande complexité de ce qui se joue, pour la femme, au cours de l'accouchement, quelle que soit sa modalité : voie basse ou césarienne.

***Alexandra Bouchard** est psychologue clinicienne, service de gynécologie-obstétrique Hôpital Franco-Britannique, psychanalyste.*
*Préface de **Laurent Mandelbrot***
*Postface de **Jacqueline Schaeffer***

14 x 22, 272 pages, 28 € (janvier)

Emmanuel Damville et Bernard Meurin

SENSORI-MOTRICITÉ, ALIMENTATION ET AUTISME
L'apport d'André Bullinger à la clinique

Les troubles des conduites alimentaires présents dans les troubles du spectre autistique (TSA) sont souvent considérés sous le seul prisme de la nécessité de se nourrir. Or cette fonction nécessaire à notre survie ne peut se comprendre et se prendre en charge que si elle est mise en perspective avec l'ensemble du développement de l'enfant. Être capable de se nourrir n'est pas un acte naturel, inné, mais le fruit d'une construction impliquant tout autant les aspects posturaux, praxiques, sensoriels et émotionnels. Cette construction débute dès la vie intra-utérine et concerne non seulement la capacité à s'alimenter mais aussi les capacités de redressement, la mise en place de coordinations ainsi que les capacités langagières. En mettant en lumière les processus sensori-moteurs et en évoquant le concept de « chaîne narrative du repas », André Bullinger a montré tous les enjeux impliqués dans la fonction alimentaire et ouvert des pistes de prises en charge des troubles qui tiennent aussi compte des compétences émergentes de l'enfant.

***Emmanuel Damville**, pédopsychiatre, est responsable du service d'évaluation et de soins pour adultes avec autisme, CH de Pierrefeu-du-Var. **Bernard Meurin** est psychomotricien au CHU de Lille - CRA Nord Pas de Calais. Il est enseignant et formateur au Bilan Sensori-moteur A. Bullinger.*
*Préface de **Pierre Delion***
*Postface de **Francis Moreau***

14 x 22, 150 pages env., 20 € env. (mars)

Collection
Enfances & psy

Sous la direction de Marie-José Durieux

RÊVER ET IMAGINER AVEC BION ET LACAN

Bion et Lacan ont ouvert des voies à la psychanalyse qui lui permettent d'atteindre des lieux et des situations qui étaient à peine envisageables du temps de Freud. Grâce à eux, les analystes du XXIe siècle s'autorisent à transposer le modèle du conflit intrapsychique freudien vers le vaste monde humain de la culture et de la civilisation. La psychanalyse vivante aujourd'hui est celle qui se déploie sur les scènes très contemporaines du soin psychique que sont les hôpitaux, les lieux d'accompagnement du handicap, de naissance et de mort, d'éducation et de rééducation, les lieux d'accueil de l'exil et de la migration. Elle nécessite de la part du thérapeute une dose d'inventivité et de courage pour accueillir une parole en dehors du dispositif divan-fauteuil. L'ouvrage contient un témoignage inédit du fils de Wilfred Bion.

***Marie-José Durieux** est psychanalyste, psychiatre praticien hospitalier, centre hospitalier Robert-Ballanger, Aulnay sous bois.*

14 x 22, 176 pages, 20 € (février)

Collection 1001 BB

Cécile Herrou

INCLURE SANS CONDITIONS LES JEUNES ENFANTS HANDICAPÉS

La révélation d'un handicap ou d'une grave maladie invalidante d'un tout petit est un traumatisme pour ses parents. Cet ouvrage, écrit par la fondatrice et directrice générale de l'APATE (Association pour l'accueil de tous les enfants), témoigne du travail d'équipes d'accueil de la petite enfance durant trente années, dans des établissements dont la particularité est de réserver une place sur trois aux enfants en situation de handicap. Elle plaide pour une action sociale dont l'aboutissement le plus total lui apparaît s'incarner dans l'accueil sans condition de ces enfants en collectivité de droit commun. C'est en confiant leurs enfants à des professionnel.le.s de la petite enfance que les parents peuvent trouver en eux les ressources pour surmonter leur trauma. La psychothérapie institutionnelle adaptée à ce milieu en est la condition.

***Cécile Herrou** a créé et dirigé l'Association pour l'accueil de tous les enfants (APATE) (1992-2018).*

1001BB 184 – Accueillir bébé
11,5 x 16, 280 pages env., 16 € env. (mars)

Arianna Cecconi, Tuia Cherici, Frédérique Fabre, Marc Rey

LE SOMMEIL DES BÉBÉS ET DES MÈRES

Approches transculturelles

« Fait-il ses nuits ? » est une des premières questions posées aux parents d'un nouveau-né. Le sommeil n'est pas qu'un phénomène biologique, il est influencé par notre état psychique, la société, la culture et l'environnement dans lequel nous vivons. Ce livre illustre la multi-dimensionnalité du sommeil. Chacun des auteurs, en fonction de sa formation initiale (anthropologue, artiste, psychologue neurologue spécialiste du sommeil) avait sa façon d'appréhender le sommeil. Mais leur rencontre a renouvelé leurs conceptions et leurs pratiques et a permis la réalisation d'un outil transdisciplinaire pour aborder le sommeil des mères et de leur bébé : les ateliers du sommeil. Ceux-ci, décrits précisément, font émerger certains faits saillants, comme l'influence de l'environnement nocturne, les peurs de la nuit et les rêves…, qui conduisent à une réflexion sur les enjeux sociétaux du sommeil et de ses représentations précoces.

***Arianna Cecconi** est anthropologue, maître de conférence en sciences sociales à l'École National d'Architecture de Marseille. **Tuia Cherici** est artiste multidisciplinaire, animatrice socio-culturelle. **Frédérique Fabre** est psychologue clinicienne. **Marc Rey** est neurologue, président de l'Institut national du sommeil et de la vigilance.*
*Préface de **Claire Mestre***

1001BB 185 – Bébés au quotidien
11,5 x 16, 270 pages env., 16 € env. (mars)

Valérie Néel Foucault, Hélène Viquesnel Labigne

NAÎTRE EN PLEINE CONFIANCE

Face à l'hyper-médicalisation de la naissance, aux violences obstétricales et aux dépressions maternelles du postpartum, ce livre est un plaidoyer pour les enfants à naître et pour les femmes reconnues dans leur capacité à mettre au monde leur enfant. Les auteures, toutes deux sage-femmes en libéral, dressent un état des lieux de l'obstétrique aujourd'hui et proposent un nouveau regard sur l'enfant qui naît, en lien avec sa mère et son père, reconnu et respecté comme un être à part entière, sujet de son histoire. Très inspirées par l'enseignement du Dr Mehdi Djalali, elles témoignent de la puissance de l'haptonomie, de la dimension affective de la naissance.

***Valérie Néel Foucault** a exercé comme sage-femme dans différentes maternités, en libéral, dans l'accompagnement de grossesses pathologiques à domicile et la préparation à la naissance. **Hélène Viquesnel Labigne**, sage-femme, diplômée en acupuncture, formée en haptonomie pré et post natale, obstétricale et pédagogique.*
*Postface de **Mehdi Djalali***

1001BB 186 – Avant la naissance
11,5 x 16, 350 pages env., 18 € env. (mars)

Martine Lamour

CES BÉBÉS FOLLEMENT AIMÉS

Martine Lamour nous transmet, avec sensibilité et finesse, dans une langue déliée et simple d'accès, l'essence même de sa pratique clinique auprès de nourrissons exposés à des troubles graves de la parentalité, dans le contexte d'une psychopathologie parentale. En se rendant au domicile de ces familles, trop en difficulté pour demander de l'aide, elle leur permettait de bénéficier de soins le plus tôt possible après la naissance du bébé en lien étroit avec les professionnels de terrain (équipes de crèches, de PMI, de TISF, de centres maternels, de pouponnières, de placements familiaux, etc.) ainsi qu'avec les équipes des secteurs psychiatriques prenant en charge les parents.

*Psychiatre, **Martine Lamour** a exercé pendant une trentaine d'années dans le centre Myriam David, Paris 13e.*

1001BB 187 – Drames et aléas de la vie de bébé
11,5 x 16, 120 pages env., 12 € env. (mars)

LES LUNDIS D'érès

Rencontrez et échangez avec nos auteur·trices gratuitement sur Zoom

De mars à mai :

Avec Émilie Legrand et Fanny Darbus autour de leur livre « Santé et travail dans les TPE »

Avec Lucile Sergent autour de son livre « Malades en action, démocratie sanitaire en question »

Avec Alexandra Bouchard autour de son livre « Césariennes sur demandes maternelles »

Avec Danièle Faugeras autour de la collection « PO&PSY »

Inscriptions et renseignements en ligne sur notre site, voir Agenda

ÉRÈS : Éditions & Formation - S.A.S. au capital de 48 480 € - R.C. Toulouse 80 B 566. N° SIREN B 319 568 994 000 36 • ***Présidente et directrice littéraire :*** Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre (mf.dubois-sacrispeyre@editions-eres.com), assistante éditoriale : Amandine Dubois (a.dubois@editions-eres.com) • ***Commercial :*** Direction : Liliane Gestermann (l.gestermann@editions-eres.com). Assistante : Claire Schaeffer (c.schaeffer@editions-eres.com). Administration des ventes, gestion des abonnements : Sylvain Laroche (s.laroche@editions-eres.com), Jean-Daniel Devaud (jd.devaud@editions-eres.com) • ***Presse :*** Anne Bardou-Vela (a.bardou@editions-eres.com) • ***Fabrication :*** Lucie Raynal (l.raynal@editions-eres.com), Bérangère Soubiron (b.soubiron@editions-eres.com) • ***Comptabilité :*** Sylvie Sor (s.sor@editions-eres.com) • Nos ouvrages sont en vente en librairie ou à défaut chez l'éditeur : 33, avenue Marcel Dassault, 31500 Toulouse. Tél. 05 61 75 15 76 - E-mail : eres@editions-eres.com - Site Internet : http://www.editions-eres.com • ***Service abonnements :*** CRM ART - Éditions érès - CS 15245 - F - 31152 FENOUILLET Cedex. E-mail : commandes.eres@crm-art.fr - Tél. + 33 (0) 5 61 74 92 59 • ***Diffusion libraires :*** France et Étranger : CDE (Paris) • ***Distribution libraires :*** France et Étranger : SODIS (Paris).

www.editions-eres.com

YouTube Linked in